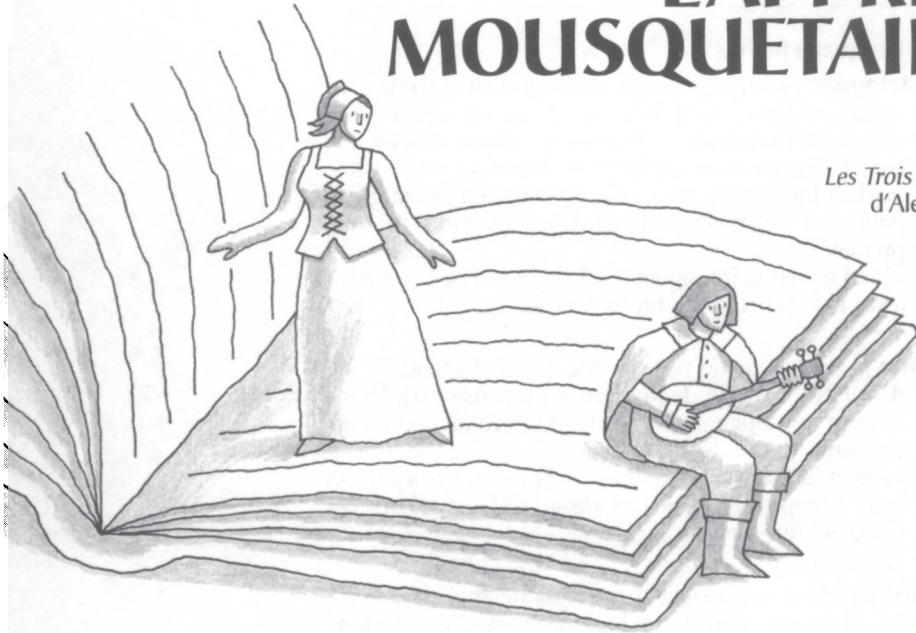


L'APPRENTI MOUSQUETAIRE

D'après
Les Trois Mousquetaires,
d'Alexandre Dumas
Adaptation de
Valpierre



PERSONNAGES

D'Artagnan

Athos : mousquetaire du roi.

Porthos : mousquetaire du roi.

Aramis : mousquetaire du roi.

M. de Tréville : capitaine des mousquetaires.

Un mousquetaire

Premier gentilhomme

Second gentilhomme

Jussac : chef des gardes du Cardinal.

Quatre gardes du Cardinal

Un chirurgien : figurant.

Rocheport : figurant.

Un laquais



COSTUMES ET ACCESSOIRES

Presque tous les personnages portent le costume typique du mousquetaire du temps de Louis XIII.

On peut « vieillir » M. de Tréville qui est un vétéran du temps d'Henri IV.

Le chirurgien, quant à lui, peut ressembler à un médecin de Molière.

Les quatre héros :

D'Artagnan : il a tout juste dix-huit ans et vient d'une province lointaine. Tout l'étonne. Il se montre encore gauche et maladroit à certaines occasions. Mais il a le caractère « gascon » : il ferait de l'humour « dans une poêle à frire », a un sens aigu de l'honneur, n'est guère patient et a l'insolence facile. C'est un parfait « jeune premier ».

« L'œil ouvert et intelligent (...). Trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait. » *Les Trois Mousquetaires*, I.

Athos : c'est le type du personnage noble et grand. Blessé d'un bout à l'autre de la pièce, il ne pense qu'à l'honneur, et son opinion sur d'Artagnan évolue peu à peu, en bien.

« Il était fort silencieux, ce digne seigneur (...). Ses paroles étaient brèves et expressives, disant toujours ce qu'elles voulaient dire, rien de plus. »

Idem, VII.

Porthos : il est, si possible, d'un physique impressionnant. Il faut prévoir pour lui le boudier spécial – doré par-devant, et couleur cuir par-derrière –, ainsi que le grand manteau ouvert (une simple pèlerine peut convenir) qui cache l'arrière du boudier et qui peut contenir... d'Artagnan ! Porthos est un personnage assez caricatural, quasiment de farce. Il peut avoir un jeu outré où apparaîtrait avant tout sa vantardise.

«... Un mousquetaire de grande taille, d'une figure hautaine et d'une bizarrerie de costume qui attirait sur lui l'attention générale. Il ne portait pas, pour le moment, la casaque d'uniforme (...) mais un justaucorps (NDA : pourpoint allongé et serré à la taille) bleu de ciel, tant soit peu fané et râpé, et sur cet habit un boudier magnifique, en broderies d'or (...). Un manteau long de velours cramoisi tombait avec grâce sur ses épaules, découvrant par-devant seulement le splendide boudier, auquel pendait une gigantesque rapière. » Idem, II.

« Non seulement il parlait beaucoup, mais il parlait haut ; peu lui importait au reste, il faut lui rendre cette justice, qu'on l'écoutât ou non ; il parlait pour le plaisir de parler et pour le plaisir de s'entendre. » Idem, VII.

Aramis : il a des manières délicates de séducteur élégant et de cachottier, mais il est en même temps vindicatif et très habile au jeu de l'épée !

« Un jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans à peine, à la figure naïve et douceuse, à l'œil noir et

doux (...) sa moustache fine dessinait sur sa lèvre supérieure une ligne d'une rectitude parfaite (...) d'habitude il parlait peu et lentement, saluait beaucoup, riait sans bruit (...)» Idem, II.

Évidemment, tous les personnages peuvent être joués par des filles ! Mais particulièrement, à notre avis, d'Arctagnan (à cause de son jeune âge) et Aramis (à cause de son élégance gracieuse)... ce qui permet d'équilibrer les rôles principaux !

DÉCOR

Un conseil : qu'il soit simple et symbolique. Il évolue un peu au cours de la pièce. Changement de tableau complet entre les scènes 8 et 9.

La scène est divisée en deux. La partie gauche représente le cabinet de M. de Tréville : un banc trois quarts face à la scène, un bureau avec un siège. La partie droite représente la cour de l'hôtel de Tréville. Seul un banc est nécessaire, placé symétriquement à celui de gauche.

SCÈNE I

À gauche, M. de Tréville est assis à son bureau. Il lit, écrit, classe des papiers. Un laquais est debout. Ils n'interviendront tous deux qu'à la fin de la scène. À droite, Porthos, Aramis et un autre mousquetaire sont en conversation.

PORTHOS, *avec ostentation.*

Aaah... aaah... aaah... tchoum ! Aaah... aaah... aaah...
tchoum ! Excusez-vous, c'est ce rhume. Aaaah... tchoum ! Ah !
ce sacré rhume !

LE MOUSQUETAIRE

Un rhume ? En cette saison ?

PORTHOS

Aaaaaah...

ARAMIS

Vous savez bien que Porthos est fragile, délicat. D'ailleurs ça se voit, non ?

Porthos foudroie Aramis du regard et fait mine de se jeter sur lui, puis se reprend et recommence à attendre un éternuement.

PORTHOS

Aaaaaah... aaaah...

ARAMIS, *montrant Porthos.*

Et puis il est frileux. C'est pourquoi ce grand manteau.

À ce moment, Rochefort traverse tout le devant de la scène en courant, de gauche à droite, une lettre à la main, poursuivi par d'Artagnan. Ils disparaissent.

PORTHOS

... Tchoum ! *(Le mousquetaire touche le baudrier doré de Porthos avec un air admiratif.)* Il est beau, hein, ce baudrier ? Eh oui, bon cher, c'est une folie, je sais, mais c'est la bode. Il faut bien employer son dargent à quelque chose. D'est-ce pas, Arabis ?

Pendant ce qui suit, d'Artagnan réapparaît à droite, essoufflé, montrant ses mains vides, l'air malheureux. Aucun des autres ne fait attention à lui. Il s'assoit sur le banc de droite. Peu à peu, il reprend son souffle et s'intéresse à la conversation. Parfois il guette à gauche ou à droite et montre quelques signes d'impatience.

ARAMIS, *joignant les mains et levant les yeux au ciel.*

Oh ! moi, les questions d'argent...

LE MOUSQUETAIRE, *à Porthos, continuant à toucher le baudrier.*

C'est elle qui vous l'a offert, hein ?

PORTHOS

Qui ça, elle ?

LE MOUSQUETAIRE

La dame voilée avec qui on vous a vu, l'autre jour. Mmh ? Elle a l'air très riche, cette dame. Sacré Porthos ! Vous avez bien de la chance.

PORTHOS, *parlant normalement tout à coup.*

Mais pas du tout ! Je l'ai payé douze pistoles, ce baudrier. Je suis assez riche et je n'ai pas besoin de l'argent de cette dame. N'est-ce pas, Aramis ?

ARAMIS

Oh ! moi, les femmes... Au fait, vous n'êtes plus enrhumé ?

PORTHOS

Aaaah... Aaaah... Si, justebent, ça be reprend. Quel balheur !

LE MOUSQUETAIRE, *à Aramis.*

C'est vrai que vous, Aramis, vous voulez devenir prêtre. Un futur abbé ne s'intéresse ni à l'argent, ni aux femmes.

ARAMIS

Oui, vous savez que j'étudie la théologie.

PORTHOS

Bon cher, soyez bousquetaire ou abbé. L'un ou l'autre, bais pas l'un et l'autre. Et pour ce qui est des « fabes »... On vous voit... avec badabe d'Aiguillon...

ARAMIS

Madame d'Aiguillon ? Vous délirez, voyons, elle m'a seulement demandé de lui écrire quelques vers. Et puis je n'aime pas qu'on me fasse la morale.

PORTHOS, *qui de nouveau oublie son rhume.*

Avec madame de Chevreuse...

ARAMIS

Madame de Chevreuse ? Elle m'a prié d'aller lui acheter du rouge. En galant homme je ne pouvais pas refuser. Et puis je serai abbé quand il me conviendra, en attendant je suis mousquetaire, en cette qualité je dis ce qui me plaît, et il me plaît de vous dire que vous m'impatientez.

LE MOUSQUETAIRE

Aramis, voyons !

ARAMIS, *d'un ton taquin.*

Et puis je sais, moi, la cause de ce rhume... qui guérit toutes les deux minutes...

PORTHOS, *furieux.*

Vous le prenez sur ce ton ?

LE MOUSQUETAIRE

Porthos, voyons !

Pendant les dernières répliques, M. de Tréville a fait signe au laquais et lui a glissé un mot à l'oreille. Le laquais s'avance vers la droite.

LE LAQUAIS

M. de Tréville attend M. d'Artagnan.

Les mousquetaires se taisent soudain et regardent le Gascon se diriger vers le bureau.

ARAMIS

Quel nom a-t-il dit ? D'Artagnan ?

PORTHOS

Connais pas.

M. de Tréville, apercevant Porthos et Aramis, fait signe à d'Artagnan de s'asseoir sur le banc de gauche et d'attendre.

M. DE TRÉVILLE

Attendez un instant, monsieur, je vous prie. (D'un ton irrité et impératif.) Athos! Porthos! Aramis!

SCÈNE 2

Porthos et Aramis entrent dans l'espace du bureau. L'autre mousquetaire se hisse sur la pointe des pieds pour voir quelque temps, puis s'en va par la droite. M. de Tréville arpente le bureau, mains dans le dos, tournant autour de Porthos et d'Aramis. D'Artagnan, assis sur son nouveau banc, reprend son attitude précédente.

M. DE TRÉVILLE, *continuant de tourner en rond.*

Savez-vous ce que m'a dit le roi? Le savez-vous, messieurs?
Pas plus tard qu'hier au soir?

PORTHOS

Non, monsieur, nous l'ignorons.

ARAMIS, *avec une révérence gracieuse.*

Mais j'espère que vous nous ferez l'honneur de nous le dire.

M. DE TRÉVILLE

Il m'a dit que désormais, il recruterait ses mousquetaires parmi les gardes de M. le Cardinal!

PORTHOS

Et pourquoi cela?

M. DE TRÉVILLE

Parce qu'il fallait du bon vin pour remplacer sa piquette!
Voilà, voilà ce qu'il a dit!

Les deux mousquetaires ainsi que d'Artagnan baissent la tête de honte.

Vous avez fait la fête dans un cabaret et il a fallu les gardes du Cardinal pour vous arrêter! Vous, les mousquetaires du roi! Voilà bien ma chance, à moi, votre capitaine! Voyons, vous, Aramis, pourquoi m'avoir demandé cette épée,

puisque vous voulez devenir abbé ? Voyons, vous, Porthos, à quoi vous sert votre magnifique baudrier ? Et Athos ! Je ne vois pas Athos ! Où est-il ?

ARAMIS

Monsieur, il est malade, fort malade.

M. DE TRÉVILLE

Malade ! Malade ! Morbleu ! Eh bien j'ai pris mon parti, sangdieu ! Mort de tous les diables ! Je vais donner ma démission au roi ! Un mousquetaire n'est pas malade. Et un mousquetaire ne se fait pas arrêter, parce qu'un mousquetaire ne se rend pas.

PORTHOS

En fait... Nous ne nous sommes pas rendus. On nous a entraînés de force et en chemin nous nous sommes sauvés.

M. DE TRÉVILLE, *intéressé*.

Vraiment ?

PORTHOS

Et, euh, Athos n'est pas vraiment malade, il s'est plutôt... défendu. Contre les gardes.



M. DE TRÉVILLE, *se radoucissant à mesure*.

Ah ! Et alors ?

ARAMIS

Il a été blessé et s'est relevé deux fois. Vous le connaissez, mon capitaine...

PORTHOS

Et Aramis a tué un garde.

Révérence d'Aramis. D'Artagnan applaudit sur son banc, tout le monde le regarde et il prend un air gêné.

M. DE TRÉVILLE, *complètement radouci*.

Bien. Je ne savais pas cela. M. le Cardinal a dû exagérer, à ce que je vois.

Le mousquetaire rentre sur la scène à droite, soutenant Athos qui se tient l'épaule.

ARAMIS

La blessure d'Athos est des plus graves. Après avoir traversé l'épaule l'épée s'est enfoncée dans la poitrine. Il est à craindre...

M. DE TRÉVILLE, PORTHOS, ARAMIS
Athos!

ATHOS

Vous m'avez... demandé... à ce qu'on m'a dit... et je m'empresse de me rendre à vos ordres... voilà, monsieur, que me voulez-vous?

M. DE TRÉVILLE, *ému*.

J'étais en train de conseiller à ces messieurs... d'être prudents... car vous êtes les plus braves gens du monde et vous êtes très, très chers au roi... Votre main, Athos. (*Athos s'évanouit et tombe sur le sol.*) Un chirurgien! Le mien! Celui du roi! Le meilleur, sangdieu, ou mon brave Athos va trépasser!

Porthos, Aramis, le laquais et le mousquetaire qui est accouru s'empressent d'emporter d'Athos et disparaissent par la droite. M. de Tréville les suit des yeux puis s'assoit derrière son bureau et invite d'Artagnan à s'approcher.

SCÈNE 3

À gauche, le dialogue s'engage entre M. de Tréville et d'Artagnan. Dans la partie droite, pendant la scène, les mousquetaires allongent Athos sur le banc, le chirurgien arrive et le soigne. Juste avant que d'Artagnan ne ressorte du bureau de M. de Tréville, Athos se lèvera et les mousquetaires s'éloigneront.

M. DE TRÉVILLE

Monsieur d'Artagnan, j'ai beaucoup aimé monsieur votre père. Quel âge avez-vous donc?

D'ARTAGNAN

Tout juste dix-huit ans, monsieur.

M. DE TRÉVILLE

Eh bien, que puis-je faire pour le fils de mon ami d'Artagnan?

D'ARTAGNAN

Monsieur, j'ai fait le voyage depuis la Gascogne pour vous demander de devenir mousquetaire. C'est mon unique ambition. Mais après ce que je viens de voir, je comprends qu'une telle faveur serait énorme, et je tremble de ne point la mériter.

M. DE TRÉVILLE

C'est une faveur, en effet, jeune homme. Il faudrait quelques campagnes contre l'ennemi, ou deux ans dans un régiment moins recherché. Ensuite, peut-être, vous deviendrez mousquetaire.

D'ARTAGNAN

Hélas !

M. DE TRÉVILLE

Mais en souvenir de votre père, je veux faire quelque chose pour vous, jeune homme. Vous avez peut-être... de l'argent. De nos jours, tout s'achète. (*D'Artagnan se redresse d'un air fier.*) Je le savais ! Moi aussi, à votre âge, je suis venu à Paris sans un écu en poche, mais je me serais battu avec quelqu'un qui me l'aurait dit... Vous avez besoin de perfectionnement, jeune homme. J'écris une lettre au directeur de l'académie royale. Vous apprendrez le cheval, l'escrime et la danse. Vous ferez quelques connaissances utiles. Et puis vous reviendrez me voir. Alors, peut-être...

D'ARTAGNAN

Hélas ! Je vois à quel point me manque la lettre de recommandation de mon père.

M. DE TRÉVILLE

Une lettre de votre père pour moi ? En effet, je m'étonnais que vous n'en ayez pas une.

D'ARTAGNAN

Je l'avais, monsieur, je l'avais ! En bonne et due forme ! Mais on me l'a perfidement dérobée.

M. DE TRÉVILLE, *dubitatif.*

Ah !

D'ARTAGNAN

Oui, pendant mon voyage, un jour dans une mauvaise auberge. Vous comprenez, j'avais parlé de vous et j'avais montré cette lettre.

M. DE TRÉVILLE

Vous aviez parlé de moi tout haut ?

D'ARTAGNAN

Oui. Que voulez-vous, un nom comme le vôtre ! C'est une protection !

M. DE TRÉVILLE, *l'air flatté*.
Il est vrai.

D'ARTAGNAN

Donc, quelqu'un a eu envie de me voler la lettre, et l'a fait. Jugez si j'ai été indiscret ! Je suis bien puni. Mais j'ai aperçu mon voleur à Paris, il y a à peine quelques instants. Et si je le retrouve...

Tréville se lève, réfléchit, vient devant le public. À droite, Athos s'assoit lentement. Le chirurgien et les autres le laissent seul.

M. DE TRÉVILLE, *en aparté*.

Son voleur est sans doute un espion du Cardinal. À moins que le Cardinal m'ait envoyé ce petit malin comme espion, en le faisant passer pour le fils de mon ami d'Artagnan. Car il me fait bien la cour, il me flatte. Comment savoir ? *(Il revient à son bureau, soupire, et griffonne quelques mots.)* Voilà votre lettre pour l'académie. je ne peux pas faire plus. Ne vous la faites pas voler, celle-là.

D'ARTAGNAN

Oh ! Monsieur, malheur à celui qui tenterait de me l'enlever ! *(Brusquement, il a un soubresaut violent.)* Ah ! sangdieu ! Il ne m'échappera pas, cette fois !

M. DE TRÉVILLE
Et qui cela ?

D'ARTAGNAN

Lui, mon voleur ! Ah ! traître !

M. DE TRÉVILLE
Diable de fou !

SCÈNE 4

Tréville se lève et sort par la gauche. Dans les instants suivants, on enlève le bureau, la chaise et le banc de gauche. D'Artagnan s'élance hors du cabinet. Il bouscule Athos qui vient de se lever et marche en hésitant vers la gauche.

D'ARTAGNAN

Excusez-moi ! Excusez-moi, mais je suis pressé.

Il veut continuer, la poigne d'Athos le retient par son écharpe.